

Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat			
Nom du candidat			
Code de l'établissement			
Nom de l'établissement			
Sessions d'examens (mai ou novembre)	MAI	Année	2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : HISTOIRE
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : LES INFLUENCES CULTURELLES DES PHÉNICIENS

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Supervisor's Report

Student's Name:	
Candidate Number:	
Date of Interview:	10 décembre 2012
Supervisor's Name:	
Supervisory Observations and Comments:	<p>Ça m'a fait plaisir de superviser . Sachant seulement au début qu'elle s'intéressait à son propre pays, s'est mise à étudier plusieurs questions d'histoire libanaise. Ayant visité plusieurs sites archéologiques avant de commencer le BI, elle a finalement décidé que ses expériences l'avaient suffisamment intéressées pour poursuivre cette étude. Après toutes ses vacances au Liban elle revenait enthousiasmée avec de nouvelles idées et de ressources. Le processus d'écriture et d'organisation était assez long pour elle, par contre elle s'est motivée elle-même. Elle venait assez souvent me poser des questions et m'envoyait des emails pendant l'été pour poser des questions. C'est clair qu'elle a découvert d'autres questions qu'elle va pouvoir rechercher à l'avenir. Autant que je sache ce mémoire ne contient pas de plagiat.</p>

I have read the final version of the extended essay that will be submitted to the examiner. To the best of my knowledge, the extended essay is the authentic work of the candidate. I spent 6 hours working with the candidate discussing the progress of the extended essay.

Signed:

Dated:

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Niveau

Critères d'évaluation

Critères d'évaluation	Niveau			
	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3
A Question de recherche	2	2	2	
B Introduction	2	1	2	
C Recherche	4	3	4	
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	4	2	4	
E Raisonnement	4	2	4	
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	4	1	4	
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	4	3	4	
H Conclusion	2	2	2	
I Présentation formelle	4	4	4	
J Résumé	2	2	2	
K Évaluation globale	4	2	4	
Total sur 36		24		

Mémoire

Les influences culturelles des Phéniciens

11/16/2012

3829

TABLE DES MATIÈRES

Abstract	2
Introduction	3
Origine du peuple phénicien	4
Les apports et les influences.....	5
Les effets des invasions	13
Conclusion	15
Bibliographie.....	16
Annexe 1- Byblos.....	18
Annexe 2- Origines de lettres servant à l'alphabet.....	19
Annexe 3- Site de Byblos.....	20

ABSTRACT

Dans le but de répondre à une question courante au Liban concernant l'origine des Libanais, une recherche extensive à l'aide de lectures sur l'Internet et de livres a été effectuée. Malgré l'abondance d'information sur l'origine, le parcours et l'extension des phéniciens, le tout reste insuffisant pour donner une réponse tranchante à la question principale, qui sert à évaluer l'évolution de cette civilisation en relation avec les pays étrangers. Byblos, serait-elle la source d'influence phénicienne sur les littoraux méditerranéens ou bien serait-elle une cité influençable par la succession des civilisations ultérieures ? Pour éclairer sur l'existence des échanges culturels à l'époque, la description et la comparaison des vestiges en relation avec les apports et les influences extérieures furent incluses. Des détails comparatifs furent accordés à l'évolution de l'architecture des maisons, aux rites funéraires, à l'art phénicien, à l'écriture, et à d'autres aspects indispensables à la réponse finale. La culture derrière les vestiges fut majoritairement comparée à celles en Syrie, en Égypte et au Sumer, des pays qui jouèrent un rôle important dans l'évolution de la culture du peuple phénicien. De plus, aussi pour répondre à la question initiale, les effets de l'invasion de la succession des civilisations qui ont marqués l'histoire de la ville phénicienne, fut élaborée de vers 725 à 1918. Une conclusion fut abouti affirmant que la succession d'à peu près douze civilisations à d'un côté affaiblit la limpidité du courant originaire phénicien mais d'un autre, a réussi à enrichir et diversifier la culture du peuple qui a survécu au fil du temps. Ce même peuple a connu l'essor de la culture primitive de l'homme préhistorique, jusqu'à aboutir à la dominance des peuples moderne tout en restant indépendant des autres civilisations. Cette recherche ouvre des portes à d'autres questions.

290 mots.

INTRODUCTION

De nos jours, il est injuste pour la majorité des Libanais d'être reconnus comme un peuple affilié avec le reste des origines, essentiellement arabes, des civilisations de l'Orient. Dès l'aube de l'histoire les phéniciens avaient toujours existés tout au long du littoral libanais où l'archéologie nous mène jusqu'à la préhistoire.

Mon étude se concentrera sur Byblos (annexe 1), une cité unique au monde grâce à son existence depuis sept mille ans jusqu'à nos jours. Nombreuses années avant l'invasion des différentes civilisations successives je considère Byblos une cité qui était indépendante avec ses propres rois, sa culture, et son fameux commerce. Je vais traiter essentiellement les apports que Byblos a subit dès l'invasion des différentes civilisations qui se sont succédés et par la suite, l'influence que la civilisation phénicienne a dû exercer sur le reste des villes du littoral méditerranéen. Plus spécifiquement, mon étude se concentrera sur l'origine et l'art comprenant les caractéristiques, la religion et l'épigraphie phénicienne pour répondre à la question suivante : Byblos, serait-elle la source d'influence phénicienne sur les littoraux méditerranéens ou bien serait-elle une cité influençable par la succession des civilisations ultérieures? Cette recherche prouvera que les phéniciens, avec le dynamisme de leur art, ont en effet marqué le monde ancien et ont enrichi non seulement l'antiquité mais aussi le monde moderne avec l'invention de l'alphabet.

Dans le but d'exploiter ce sujet et aboutir à une réponse, il est important de savoir que Byblos est un site considérablement riche en antiquités. Ce n'est qu'après l'installation et la chute d'à peu près douze différentes cultures humaines sur Byblos que la cité devint une des régions les plus riches en archéologie au Liban. Aujourd'hui Byblos est une cité qui offre une sensation profonde sur l'ancienne histoire des phéniciens conservant les vestiges qui datent des années 5250 av. J-C et découvertes par Ernest Renan en 1860 (Dunand p.9.) Cette ville initialement phénicienne consiste d'une superposition de couches dans les mêmes emplacements.

Sachant que les frontières de la cité nommée « Phénicie » sont floues, il est essentiel de noter qu'aucun peuple n'a pu conserver le même territoire tout le long de son histoire (Foucher). La notion de frontières est tout à fait récente. Elle ne devient plus assez importante quand il s'agit de civilisations. Ce que je cherche, est de projeter quelques lumières sur la propagation de la civilisation phénicienne avec son entourage. Malgré toutes les preuves, majoritairement trouvées par Ernest Renan, de l'origine phénicienne sur les territoires de Byblos, le parcours du

peuple phénicien garde les frontières phéniciennes floues sur les littoraux méditerranéens, plus spécifiquement sur la côte du Liban attenant des parties du moderne Syrie, de Turquie et d'Israël. C'est ainsi que le mot « Phénicie » définit différents territoires à différentes époques.

De plus, d'autres centres Phéniciens importants existent à Jérusalem, Jéricho, Ai, Megiddo, Carthage, Chypre, l'Afrique du Nord, Sicile, Sardaigne et Ibérie (A Geography of Phoenicia Canaan) qui s'étendirent dépendant des excavations et des influences politiques et militaires.

ORIGINE DU PEUPLE PHENICIEN

Avant d'immerger dans la description des vestiges en relation avec les apports et les influences, un sujet important doit être traité ; l'origine du peuple phénicien. Du moment où un peuple existe, sa civilisation existe. La civilisation qui se rapporte à sa ville culturelle, religieuse, artistique et morale d'un peuple commence dès le début de son existence. C'est vrai que les phéniciens s'organisèrent dans des cités indépendantes politiquement (Les Phéniciens De Vers 1800 Au VIIIe Siècle), mais cela ne veut pas dire qu'elles changèrent de civilisation, au contraire, elles préservèrent la même civilisation dans ces états qui s'est développée dans toute la Phénicie, avec la même culture et la même religion.

Plusieurs théories soutiennent l'origine du peuple Phénico-Cananéen en Phénicie dont l'antiquité, la théorie des écrivains anciens. Cette théorie prouve que ses peuples ne se sont jamais nommés originaires d'un pays étranger ; preuve en est, même à Carthage, il se sont toujours nommés Cananéens. De plus, douze siècles après la fondation de cette ville, les peuples phéniciens étaient pleinement persuadés qu'ils appartenaient à cette terre Cananéenne depuis la naissance de l'histoire. Selon Moscatti, les phéniciens attribuent la fondation de leur ville aux dieux ; ils n'avaient aucune trace du monde étranger. Signalons que l'historien Philon de Byblos assure que les phéniciens ne sont venus ni de la Péninsule arabique, ni du golf persique, ni de la mer d'Héritera ; même leurs cultures, et même leurs dieux émanent entièrement de la terre phénicienne (Gubel p.381.)

L'histoire même affirme que les phéniciens sont autochtones et l'archéologie nous mène jusqu'à la préhistoire soit cinq cents mille ans av. J-C grâce aux découvertes des vestiges de Nahr El Kabir, Rass Beirut, Joub Janin et Ein Ebel, etc. Etant donné ceci, il serait déraisonnable de d'estimer que les phéniciens proviennent d'ailleurs.

Comme mentionné au début du texte et pour un bref aperçu historique il est important d'insister que les phéniciens sont un peuple d'origine Cananéites. Ils furent appelés phéniciens à cause de la couleur rouge qu'ils utilisaient comme teinture et qui se dit « phénix » en grec. Ce mot n'est d'autre que la couleur pourpre extraite d'un fameux coquillage de la côte méditerranéenne nommé 'Murex' (Ramon p.495-496.) Pour rendre mes arguments plus valides, la compréhension concernant la vie et le commerce des phéniciens est importante. L'artisan phénicien pratiquait la fabrication du verre transparent inventé au huitième siècle av. J-C. Il a de même travaillé les métaux et l'ivoire ; c'était de vrais orfèvres (Phéniciens). Les phéniciens n'ont pas fondé un état, mais des cités-états, chacune gouvernée par un roi. Les principales villes étaient des ports d'où ils exerçaient le commerce dans toute la méditerranée et s'aventuraient sur l'océan atlantique. Clairement, le fait qu'ils dirigeaient leurs propres activités prouve qu'ils étaient indépendants des autres civilisations.

Voyageons jusqu'au début de la préhistoire, là où la preuve de l'origine et l'existence du peuple phénicien se trouve. A Byblos, les différentes phases de la Préhistoire sont prouvées en belle et due forme : parlant de couches préhistoriques, néolithiques et chalcolithiques. Jbeil est un site qui a été habité dès la préhistoire jusqu'à nos jours sans aucune interruption. C'est un site très riche qui a été totalement et quasiment recherché. Durant la fouille de M. Dunand, un morceau de bois a été trouvé à quarante centimètres du sol vierge. Après avoir envoyé le spécimen en Allemagne dans des laboratoires spécifiés, la formule fournie a marqué l'âge de sept mille plus ou moins quatre-vingt ans, et ceci en octobre 1957 (Persée.) La date estimée correspond à la fin de l'époque néolithique quand « Jbeil » était une communauté sédentaire.

LES APPORTS ET LES INFLUENCES

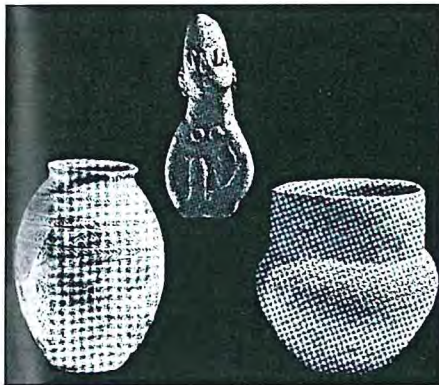
Prenons quelques détails comparatifs au niveau artistique des retrouvailles à Byblos pour éclairer sur l'existence des échanges culturelles à l'époque.

Les maisons étaient monocellulaires construites avec des petits blocs de pierre non taillés ayant une hauteur de quarante à soixante centimètres et le reste était continué avec des branchages (Byblos). Vu l'existence d'une petite source à coté de la mer, c'est là où la raison d'existence se développa entre les deux stations d'eau ; c'est alors que la ville se développa entre les remparts successifs. Plus tard, l'apparition de changements dans la construction des maisons prouvera l'évolution que la cité subit avant de devenir la cité actuellement connue comme Byblos.

Parlant de rites funéraires on trouva 19 tombes en dehors de la ville qui figurent toujours au musée National du Liban. Ceci aussi fera preuve d'évolution culturelle au niveau d'enterrement.

Parlant d'art, les premières formes de céramiques sont les formes les plus simples : globulaires, semi-sphériques et troncs coniques. Quant au décor, il est sobre et austère ; soit incisé avec une pointe avant que l'argile ne sèche, soit imprimé. Sinon, il consiste d'un cadrium qui est un coquillage de la méditerranée utilisé de dos en guise de petites fleurettes comme représenté dans la figure 1 (Jidejian 15.) Alors qu'à Ougarit la poterie est décorée. Le même cadrium a été détecté en Turquie mais utilisé du côté des pointes et du côté creux. Selon la description de ces deux différents arts, il est clair qu'une échange culturelle a eu lieu à l'époque ; le même outil (cadrium) a été utilisé pour les mêmes raisons dans deux cultures différentes pour des mêmes raisons décoratives.

Figure 1- Vase incisé de cadrium (Jidejian 15.)



Il faut signaler qu'on a découvert à Byblos quelques tessons de la poterie couverte de chaux de l'intérieure. Pourquoi le chaux ? La réponse vient de la ville de Rass Chamra en Syrie, ce qui prouve l'influence et les échanges effectués dès lors ; les phéniciens résidents de Syrie ont fabriqué des récipients en terre séchée au soleil ce qui impliquait qu'il n'était pas tout à fait étanche. Pour les rendre étanche, on les a enduits de chaux à l'intérieur comme illustré dans la figure 2. A Jbeil aucun tesson en terre séchée n'a été noté car le potier de Jbeil a découvert tout de suite le four et la terre cuite. C'est ainsi que le chaux ne trouve pas d'utilité efficace. Cela signifie que les phéniciens ont été inspirés par les villes phéniciennes géographiquement éloignées. (Dunant figure 28586.)

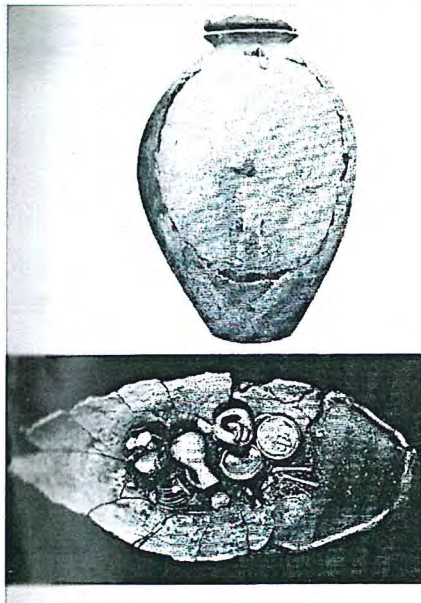
Comparant aux descriptions ci-dessus, au néolithique moyen, l'architecture se développa ; les cellules sont devenues bicellulaires. Quant aux pierres, elles devinrent taillées et de taille vraiment spectaculaire (Jidejian p.11.)

Figure 2- Pierres taillées (Jidejian p.11)



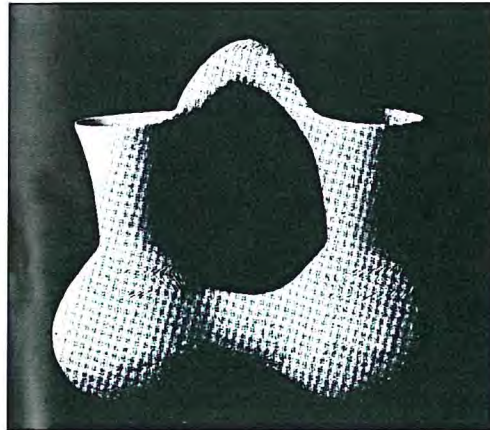
La méthode d'enterrement signale l'apparition des jars funéraires qui mesuraient d'environ cent quarante centimètres et utilisés pour la conservation du blé ce qui signifiait la vie après la mort tout comme celle du grain de blé qui meurt dans la terre pour renaître. En effet trois mille jars, comme celui illustré dans la figure 3, ont été découverts indiquant l'influence culturelle abondante des mythes religieux. (Jidejian p.19 et Byblos p.58.)

Figure 3- Pierres taillées (Jidejian p.11)



Coté céramique, l'anse des vases a fait apparition (Jidejian p.21 et p.15.) Quant au décor, pas de nombreuses évolutions apparurent, juste quelques formes devinrent plus allongées et les motifs utilisés était en relief et en forme de corde. C'est aussi a cette époque qu'on a découvert le tour a potier.

Figure 4- Récipient en terre séchée (Dunant figure 28586.)



C'est au troisième millénaire que Byblos est devenu un centre religieux, social, politique, et que les habitants se sont sentis en danger à cause des campagnes militaires étrangères ; c'est alors que le premier rempart fut construit.

Côté céramique, les vases deviennent à motif géométrique, à forme zoomorphe et de forme assez bizarre mais toujours pas de peintures : vase en forme de tortue, têtes de taureaux, etc. (Dunant figure 18151, 18152, 18153, 18145, 18147, 18148, 18136, 18134).

C'est à cette époque là qu'on commence à noter les caractéristiques de l'art phénicien. Contrairement aux autres arts contemporains à l'époque (je cite ceux de Sumer et de l'Égypte qui sont très rigides et dirigés religieusement), l'art phénicien se révèle libre : il n'est pas tenu par des règles, il est plutôt un art démocratique (Parrot p.93). L'art était l'expression humaine, il était toujours réaliste, surtout lorsque l'artiste assimilait certaines influences Égyptiennes et Sumériennes.

La seconde caractéristique de l'art phénicien, représenté dans la figure 5, n'est autre que le dynamisme, la puissance mise en relief et le regard stylisé de l'animal reproduit (Jidejian p.93.) Les détails sont négligés car ils n'expriment pas l'idée de l'artiste. Dans la figurine du taureau (figure 6), les deux cornes marquent la puissance, tandis que la gueule est une simple ligne incisée (Jidejian p.69)

Figure 5- Dynamisme (Jidejian p.93)

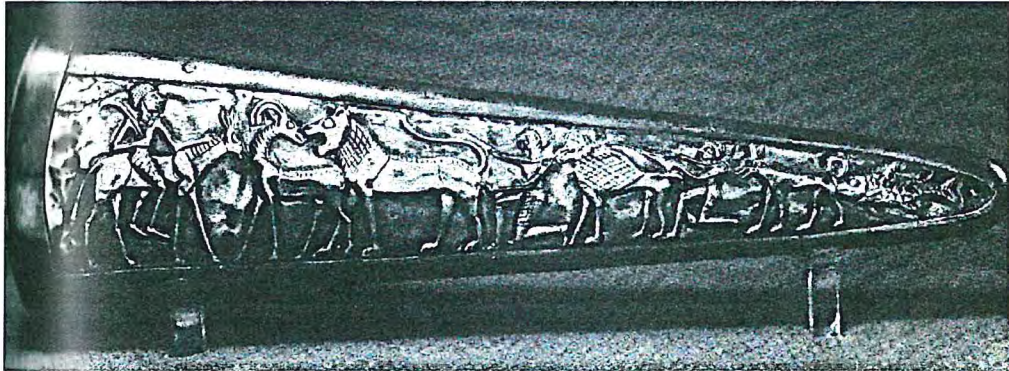
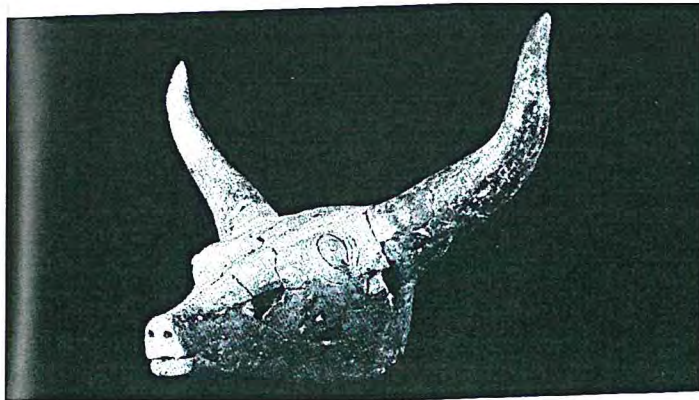


Figure 6- Figurine du taureau (Jidejian p.69)

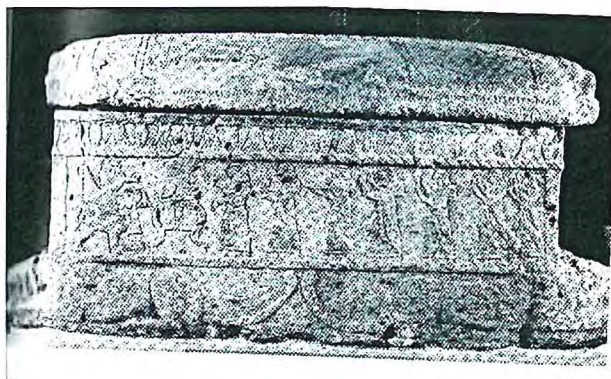


Quant à la troisième caractéristique, c'est l'ouverture aux autres civilisations. Comme le peuple phénicien voyageait beaucoup, pour faire du commerce dans toute la méditerranée ils se sont même aventurés dans tout l'océan atlantique et jusqu'aux villes britanniques. L'artiste phénicien a assimilé les influences voisines sans complexes. Une des œuvres inspirées de Sumer est la scène du Lion entraîné de dévorer un mouton (figure 5); c'était un thème très connu en Sumer à l'époque (Byblos 34.) Mais si on comparait les deux œuvres, on remarquerait un certain mouvement dans l'œuvre phénicienne distinguée de l'autre œuvre. Les éléments inspirés deviennent alors des caractéristiques locales. C'est d'après tels détails mineurs que l'on est capable de construire l'histoire des phéniciens en suivant les traces influencées par les civilisations extérieures en même temps que les influences phéniciennes sur les cultures étrangères.

Mais l'écriture fut l'aspect qui diffère par excellence histoire de préhistoire. Les périodes qui précédaient l'invention de l'écriture sont les périodes préhistoriques. Par contre, on ne commence à parler d'histoire qu'à partir de la découverte de l'écriture. Au début, c'était des signes qu'on puisse exprimer soit par parole soit par pensées. C'était plutôt des signes pour exprimer la parole. La date peut reculer jusqu'au paléolithique supérieur : d'après R. Weill, l'auteur de 'La Phénicie et l'Asie occidentale', toutes les écritures dans les grottes sont pour exprimer les pensées (Weill p.172.)

De tout temps, les hommes exprimaient les idées par une image ; c'est ce qu'on appelle un idéogramme. Cette écriture a été utilisée en Egypte et en Sumer dès le début du troisième millénaire. Ensuite, il s'est avéré qu'il était difficile de graver les idées avec essence alors les idéogrammes furent remplacés par des symboles. C'est là où se développa l'écriture cunéiforme (avec les clous) et le dessin qui représentait une idée. Vers la fin de troisième millénaire, une petite nuance réagit. Une évolution se produit et on atteint la forme dite syllabique. Le dessin commence à représenter une syllabe. C'est au deuxième millénaire que l'alphabet a été découvert à Jbeil ; ils ont constaté qu'en parlant on produisait toujours le même son (Weill p.172.) Pour matérialiser ces mêmes sons les phéniciens ont dû les isoler pour en faire vingt quatre dont chaque signe fut utilisé pour matérialiser un différent son. Pour ceci ils se sont inspirés de leur entourage et non pas des influences étrangères. Une copie comparant plusieurs origines de lettres servant à l'alphabet se trouve dans l'annexe 2. Les principales lettres de l'alphabet phénicien ont été découvertes sur le sarcophage du roi Ahirom à Byblos (Jidejian p.115) représenté dans la figure 7. Il est actuellement dans le musée de Beyrouth. Le sarcophage lui-même porte intérêt non seulement parce qu'il est le plus ancien des sarcophages et parce qu'il porte l'alphabet mais aussi parce qu'il porte des bas-reliefs qui révèlent des inspirations Hittite (les quatre têtes de Lion) et Egyptiennes (La fleur de lotus). C'est un trésor national au Liban qui révèle la richesse de la culture phénicienne (Bulletin du Musée de Beyrouth.)

Figure 7- Sarcophage d'Ahirom (Jidejian p.115)



Dès lors, les grecques ont prit l'alphabet phénicien tout en écrivant de gauche à droite. Ainsi de même, pour les lettres, ils ont conservé les lettres à l'envers puis avec la période classique ils ont utilisé l'asymétrie et enfin durant la période romaine ils ont arrondi les angles.

C'est sans doute pour faciliter leurs relations commerciales que les phéniciens ont dû inventer un alphabet de vingt deux consonnes qui a ensuite été repris et amélioré par les grecs et les romains (Weill p.172.)

D'après la description de l'invention de l'alphabet, l'évolution de la culture phénicienne fait preuve d'être influencée par des civilisations extérieures, inclus celles Hittites et Egyptiennes. Néanmoins, l'origine de l'alphabet vient de leur entourage et de ceux des étrangers.

Reste à noter que l'influence la plus marquante reste l'Egyptienne. En 1922, un glissement de terrain à Byblos permet de découvrir le sarcophage du roi Abi Shemou datant du XVIIIe siècle av. J-C. (Jidejian p.102.) C'est là où on trouva des offrandes, des jars et des présents envoyés par les Pharaon qui révèlent par excellence l'influence de l'art Egyptien sur les retrouvailles (Jidejian p.104 et p.105.)

Figure 7- Sarcophage d'Ahiram (Jidejian p.102)

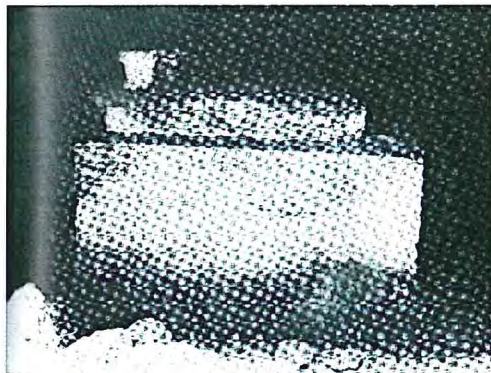


Figure 7- Offrandes envoyés par les Pharaon (Jidejian p.104 et 105)



L'inscription hiéroglyphique gravée sur des objets en bronze et en or possède une grande importance : les Pharaons offrirent ces objets de valeur au roi vu à distance égale au niveau social. En plus, l'huile de cèdre était indispensable pour les rites de momification des Egyptiens. Les Pharaons de la douzième dynastie, avides de bois et de huile de cèdres, offraient des présents somptueux au roi et aux dieux de Byblos (Jidejian p.112.) Comme la ville de Byblos livrait à l'Egypte une grande quantité de bois de cèdre qui traversait la méditerranée, en échange, ils obtenaient de l'Egypte, le papyrus, le lin, l'or et l'argent (Jidejian p.104)

A la fin du troisième millénaire on note une couche de cendre due à des incendies provoqués par l'arrivée des premières campagnes militaires. Cette période est détectée par les vestiges des Amorites dont l'influence fut palpable sur les œuvres artistiques découvertes sur les temples de Reshef (Fouille de Byblos figurine 15357, 15364, 15269, 15142).

Après cette invasion, et ce qui est surprenant, c'est que Byblos fut tout de suite bâti selon les mêmes techniques anciennes avec des maisons plus ou moins grandes. De plus on remarque l'existence de maison de type entièrement Amorites. La découverte de deux différents types d'architecture prouve que le peuple originaire n'a pas été déraciné, mais au contraire, il persista. En effet, il serait illogique de trouver la totalité des maisons de type uniquement amorite car l'envahisseur n'aurait pas eu le temps de reconstruire les maisons selon le type du peuple envahi. Même la religion n'a pas changé en remarquant les temples qui furent à moitié démolis restaurés et reconstruits selon l'architecture traditionnelle phénicienne et non pas Amorite. C'est la preuve que le peuple est resté le même. En effet, à Byblos on a ni changé de

population ni de religion ; les gens qui trouvaient leurs temples détruits se mettaient à le reconstruire. Le temple de Reshef, par exemple, suit le même plan de l'ancien temple mais pourtant a aussi dû avoir le même nom qu'auparavant puisqu'il est évident qu'un lieu sacré reste sacré malgré le changement de religion : un temple païen restera sacré avec le christianisme (Academia). Après tout, avec l'islam, le même lieu est devenu une mosquée valide que le caractère sacré persiste. Curieusement, les temples qui ont été consacrés au dieu Adonis, avec le christianisme, sont devenus des églises de Saint George. Ensuite, ces mêmes églises avec l'islam furent dédiés à Khodor : même l'identité de la divinité est conservé.

LES EFFETS DES INVASIONS

Cette époque sera suivie par l'invasion de plusieurs civilisations, entre autres, Assyro-Babylonienne vers 725-539, Perses vers 539-332, Grecques 332-63, Romaines 63-330, Byzantine 330-637, Omeyyade 637-1098, Franque 1098-1289, Mamelouks 1289-1516, Ottomanes 1516-1918. C'est alors la fin de l'Indépendance phénicienne (Dunand).

Malgré le développement et les changements significatifs de son territoire, de son commerce, de sa culture, de son architecture et de sa politique, le peuple demeure un de nature phénicienne. Évidemment, il se peut qu'il soit légèrement ou gravement influencé par les cultures étrangères mais la nature et l'origine s'éternise phéniciennes. Pour prouver la continuité de l'existence du peuple phénicien, les effets de l'invasion de la succession des civilisations, qui ont marqué l'histoire de la ville phénicienne, seront élaborés.

Durant l'époque Perse les villes s'enrichissent et s'agrandissent. Le développement des relations commerciales a entraîné la création de séries de monnaie sur lesquelles se lisent les noms des rois. De nombreuses importations de céramique dénotent un commerce actif avec Athènes (Dunand p.32.)

Durant la période de l'occupation Grecque d'Alexandre le Grand vers 330 av. J-C les cités phéniciennes seront influencés alors par l'apport énorme de cette civilisation riche et diversifiée. Mais reste que Aristote a parlé de la première démocratie en Phénicie avant la Grèce ce qui indique que même politiquement et socialement la Grèce a dû s'influencer (Dunand p.35.)

C'est durant les années 63 à 330 que les Romains envahissent la ville Phénicienne pour y mettre l'ordre et développer les opportunités commerciales en relation avec l'Espagne, l'Angleterre, le

Danube et le Rhin. Affecté par le nord Syrien et le sud Palestinien qui sont à l'apogée de leur prospérité, la Phénicie se développe en une grande ville couverte par de nombreux monuments (Dunand p.36.)

Quant aux années Byzantines, après le schisme de l'empire romain, une nouvelle capitale à Constantinople fut créée dans la Syrie-Phénicie. Cette région connue une très grande prospérité commerciale et rurale. A cette époque, Byblos devient le siège d'une ville étendue et très habitée. Des fouilles et maintes retrouvailles témoignent de son importance. C'est là où le christianisme fonda un noyau d'évêché (Dunand p.39.)

A l'arrivée des Omeyyades, pas de vestiges signifiants sur le site de Byblos ont été détectés. La Phénicie est devenu un front de guerre entre Musulmans et Chrétiens. La mer fut fermée au commerce se qui entraîne la ruine des échanges avec l'Europe. Cette affaiblissement entraîna les entreprises des Croisées (Dunand p.39.)

C'est la prospérité qui va durer deux siècles, sous l'invasion Franque. Sous cette occupation les forteresses et les églises longèrent la côte de la Phénicie. Les tours étaient nécessaires pour surveiller le rivage. Le nom de Byblos à l'époque fut « Giblet » (Dunand p.40.)

Après le départ des Croisées la Syrie-Phénicie jusqu'en Palestine, Byblos était sous la domination des Mamelouks. Les forteresses des Croisées servaient de lieux de surveillance des caravanes. C'est alors que le commerce repris par voie non pas maritime cette fois-ci mais par voie caravanière. C'est l'abaissement du commerce Européen et leur correspondant en Orient (Dunand p.41.)

La période Ottomane, c'est la période de somnolence ou les dominant Turques entraînent la vie au ralenti. Les villes se sont repliées sur elles-mêmes et l'esprit des habitants n'avaient d'intérêt que de satisfaire les Sultans turcs. Les maisons splendides furent battis à Beit El Din comme à Sayda révélant une architecture riche en apports italiens. A cette époque, des écoles européennes furent établies par des maitres d'enseignement. Après la première guerre mondiale, le Liban se trouva prêt à revivre sont existence nationale (Dunand p.42.)

La succession d'à peu près douze civilisations à d'un coté affaibli la limpidité du courant originaire phénicien mais d'un autre, a réussi à enrichir et diversifier la culture du peuple qui a survécu au fil du temps. Ce même peuple a connu l'essor de la culture primitive de l'homme préhistorique, jusqu'à aboutir à la dominance des peuples moderne.

CONCLUSION

L'intérêt du site de Jbeil est qu'il est le seul site dans tout le proche orient qui soit entièrement fouillé. Les fouilles ont permis à connaître toutes les couches du site depuis le 20^{ème} siècle et jusqu'au sol vierge. Ainsi il nous a révélé que Byblos a été peuplé depuis sa fondation jusqu'à nos jours sans interruption significative donc on connaît pratiquement l'évolution de la civilisation au Liban à travers le site de Byblos. C'est là où domine l'intérêt primordial du site. Ensuite, et grâce à Byblos, on a pu dépoussiérer plusieurs théories comme la théorie sur l'origine du peuple phénicien mentionnée précédemment: avant les fouilles on ne pouvait pas nier l'arrivée des phéniciens de la péninsule arabique comme réputé ; mais à présent on le peut puisqu'on a des vestiges qui remontent à 2 mille ans avant l'arrivée de la première immigration ainsi on a détruit toutes les théories qui affirment autrement concernant l'origine du peuple.

Par suite, grâce à Byblos, on a pu connaître les caractéristiques de l'art et de la civilisation phénicienne en général. Si on ne connaissait pas toutes les couches des monuments de Byblos, on n'aurait pas pu conclure que le Liban n'a connu qu'une seule et unique civilisation avec des influences différentes. Ceci nous reprend à la question initiale ; Byblos, serait-elle la source d'influence phénicienne sur les littoraux méditerranéens ou bien serait-elle une cité influençable par la succession des civilisations ultérieures? C'est évident qu'il y a une continuité étonnante dès le début (7200 ans) jusqu'à nos jours, mais peu sont les apports de l'étranger vers Byblos et énormes sont les inspirations phéniciennes au monde antique. Il suffit de considérer uniquement l'invention de l'alphabet pour garder à jamais la fierté d'appartenir à un tel peuple.

BIBLIOGRAPHIE

- "A Geography of Phoenicia Canaan." *A Geography of Phoenicia Canaan*. Sans publication, sans date. Web. 13 Juillet 2012. <<http://phoenicia.org/geog.html>>.
- Brill, E.J. "La Civilisation Phénicienne Et Punique." *Google Books*. Ed. Veronique Krings. Sans publication, sans date. Web. 25 Juillet 2012. <<http://books.google.fr/books?id=tdPwhNHB3Z4C>>.
- Bulletin Du Musée De Beyrouth
- "Byblos." *Byblos*. Sans publication, sans date. Web. 14 Juillet 2012. <<http://www.pheniciens.com/cites/byblos.htm>>.
- Contenau, G. *La Civilisation Phénicienne*. Paris: Payot, 1928. Imprimé.
- Dunand, Maurice, and H. Tabet. *Byblos: Its History, Ruins and Legends*. Beirut: Catholic, 1964. Imprimé.
- Dunant, Maurice. *Fouille De Byblos*. Vol. 5. Sans publication, sans date. Imprimé.
- Foucher, Michel. "Une Histoire De Frontières..." *L'Histoire*. Sophia, sans date. Web. 20 Juillet 2012. <<http://www.histoire.presse.fr/les-collections-de-lhistoire/41/une-histoire-de-frontieres-08-10-2008-9775>>.
- Gubel, Éric. *Redt Tyrus. Histoire Phénicienne*. Leuven: Peeters, 1983. Imprimé.
- Jidejian, Nina. *The Story of Lebanon in Pictures = L'histoire Du Liban à Travers Les Images*. Beirut: Librairie Orientale, 1992. Imprimé.
- "Les Phéniciens De Vers 1800 Au VIIIe Siècle." *Antikforever*. Sans publication, sans date. Web. <http://antikforever.com/SyriePalestine/Phenicien%20Cananeen/phenicien.htm>.

Parrot, Andre, Maurice H. Chehab, and Sabatino Moscati. *Les Pheniciens- L'expansion Phenicienne Carthage*. 151557edition. Sabadell: Gallimard, 2007. Imprimé.

"Persée." *Persée*. Sans publication, sans date. Web. 14 Juillet

2012. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria_0039-7946_1928_num_9_3_3303>.

"Phéniciens." *Larousse.fr*. Sans publication, sans date. Web. 14 Juillet 2012.

<<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Phéniciens/137929>>.

Ramon, Joan. "L'Expansion Phenicienne." *Academia*. Sans publication, sans date.

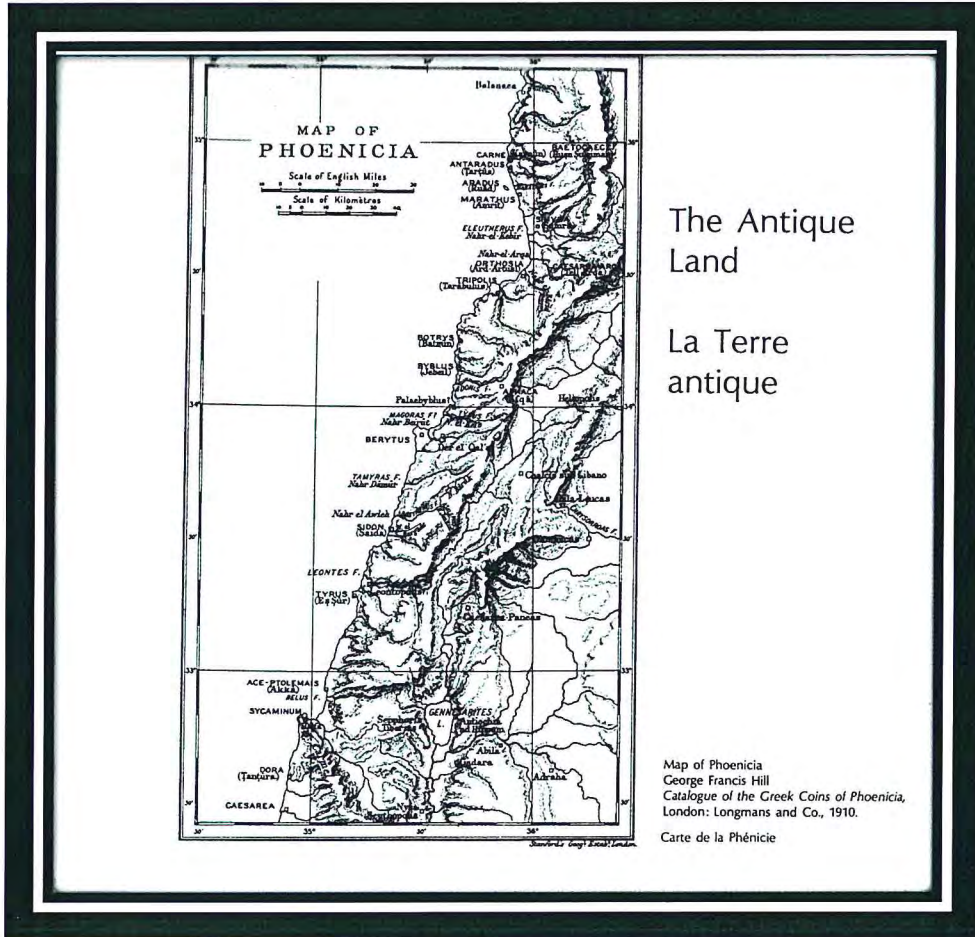
Web. 23 Juillet 2012.

<http://ub.academia.edu/JoanRamon/Papers/1640389/LEXPANSION_PHENICIENE>.

Weill, Raymond. *La Phénicie Et L'Asie Occidentale (des Origines à La Conquête*

Macédonienne). Paris: A. Colin, 1949. Imprimé.

ANNEXE 1- BYBLOS (JIDEJIAN P.1)



ANNEXE 2- ORIGINES DE LETTRES SERVANT À L'ALPHABET
(PARROT)

الخطوط الليبية CARACTÈRES LIBYQUES	الخطوط الفينيقية CARACTÈRES PHÉNICIENS	الخطوط اللاتينية CARACTÈRES LATINS	الخطوط العربية CARACTÈRES ARABES
⊞	Ⲁ	A	أ
⊚	ⲁ	B	ب
ⲁ	Ⲃ	C	ج
⊞	ⲃ	D	د
⊞	Ⲅ	E	هـ
⊞	ⲅ	F	و
⊞	Ⲇ	G	ز
⊞	ⲇ	H	ح
ⲁ	Ⲉ	I	ط
ⲁ	ⲉ	J	ي
ⲁ	Ⲇ	K	ك
ⲁ	ⲇ	L	ل
ⲁ	Ⲉ	M	م
ⲁ	ⲉ	N	ن
ⲁ	Ⲇ	O	هـ
ⲁ	ⲇ	P	و
ⲁ	Ⲉ	Q	ز
ⲁ	ⲉ	R	ح
ⲁ	Ⲇ	S	ط
ⲁ	ⲇ	T	ي
ⲁ	Ⲉ	U	ك
ⲁ	ⲉ	V	ل
ⲁ	Ⲇ	W	م
ⲁ	ⲇ	X	ن
ⲁ	Ⲉ	Y	هـ
ⲁ	ⲉ	Z	و

ANNEXE 3- SITE DE BYBLOS (JIDEJIAN P.65)

